

Romance. [L'un de ces jours mes moutons...]

Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Description & Analyse

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreChanson

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Lieu de dépôtArchives départementales de la Mayenne. Fonds 17 J 14 Fonds Queruau-Lamerie.

Information générales

LangueFrançais

Citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]), Romance. [L'un de ces jours mes moutons.]

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/items/show/232>

Copier

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 12/11/2018 Dernière modification le 27/01/2022

Romanes.

L'un de ces jours mes moutons s'égarèrent
Sur les coteaux avec ceux de Bastien.
Nos deux troupeaux ensemble se mêlèrent
Chacun depuis n'a reconnu le sien.



Pour regagner le soir notre chaumière
Bastien et moi cherchions notre chemin;
Ce fut en vain: les deux âmes beau faire;
Aucun des deux ne put trouver le sien.

Pour se tenir, nos bras nous entraînèrent
Jusqu'au hallon ce fut notre soutien;
Mais au moment où nous les séparâmes,
Chacun en peine à détacher le sien.

Un beau bouquet que j'avais fait la veille,
Devais servir sur le comble de Bastien.
J'allai cueillir rose fraîche et rose éclose,
Et je broquai mon bouquet pour le sien.

Dans les bosquets sur deux lits de verdure,
Fais du brameau chacun se trouva bien;
Haute au matin, ne suis quelle aventure
Finque ne pus reconnaître le sien.

En m'éveillant, il me prit fantaisie
De demander à qui revenait Bastien;
Et bien aimer, dit-il, toute ma vie;
Mon kere était le même que le sien.

